Affaire à suivre

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **116 (2010)**

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Affaire à suivre

Catelles et poêles du Pays de Vaud avant le 18e siècle forment un ensemble exceptionnel, d'une part par le grand nombre et la diversité des pièces conservées –comme l'atteste le catalogue–, d'autre part par la richesse des documents à disposition dont témoignent la première partie et les annexes. Les deux aspects ont été mis en parallèle dans le chapitre précédent et nous aimerions, ici, revenir sur certaines hypothèses proposées.

Iconographie et commanditaires

Dans les sources du Pays de Vaud savoyard et d'autres sites dépendant de cette maison, notamment Grasburg (BE) et Annecy, le terme catelle apparaît dès 1340, accompagné semble-t-il de la disparition progressive de l'appellation «pelium» (chambre chauffée) au profit de «stupha». Cela révèle probablement une attention nouvelle portée au confort quotidien lors des saisons froides[1]. La catelle, contrairement aux gobelets de poêle, comprend une face décorée[2]. Le thème du fourneau évoque la situation sociale du propriétaire et peut en rendre compte au visiteur et l'impressionner.

Au château de Chillon, les motifs des catelles que nous avons associées à l'installation de deux poêles, l'un en 1341-1342, l'autre en 1344-1345, correspondent parfaitement à un souci de représentation. Ils reflètent les idéaux de la vie seigneuriale; on les retrouve ailleurs notamment sur de précieux objets, ivoires et enluminures de l'époque avant tout français.

Le premier fourneau, placé dans une pièce destinée au comte de Savoie et à son entourage (bâtiment G) est consacré à l'amour courtois (type N° 1) et au combat chevaleresque du Bien contre le Mal (types N° 2 et 3). Il semble que les seigneurs savoyards aient compris quel aspect prestigieux pouvait revêtir ce nouveau moyen de chauffage. Des catelles identiques ont été découvertes à la maison Tavel à Genève; il est possible que ses propriétaires, proches des Savoie[3], connaissaient le poêle du comte au château de Chillon et qu'ils aient voulu en copier le modèle, mais sous une forme encore plus riche par un travail d'ajours du décor après moulage; ou inversement, le comte et son entourage ont peut-être cherché à égaler, à Chillon, l'aménagement prestigieux de Genève. Un même atelier a-t-il travaillé aux deux endroits sans que nous puissions en établir la provenance ? Les commanditaires avaient-ils vu le fourneau, également très riche, du château de Gestelnburg (VS) (fig. 25), attribué, lui, à des artisans bernois[4] ? Ces réalisations exceptionnelles témoignent en tout cas de l'intérêt des classes aisées pour ces nouveaux poêles en catelles.

A notre connaissance, aucun site rural du Pays de Vaud n'a livré des catelles du 14e siècle, alors que c'est le cas dans le canton de Fribourg, entre autres à Belfaux, Grolley et Schmitten[5], où des pièces du 14e siècle attestent que le poêle en catelles s'est tôt répandu dans les couches sociales moins fortunées. A Pont-en-Ogoz, rien ne distingue les catelles du 14e siècle provenant du bourg de celles du château. Cela rend compte aussi d'une large diffusion[6].

Le décor des catelles du fourneau du château de Chillon que nous avons situé dans l'habitation du châtelain vers l'entrée diffère légèrement de celui du secteur réservé au seigneur; le thème de la lutte du Bien contre le Mal n'y figure pas et quelques sujets lui sont propres. On retrouve des motifs semblables à ceux de ce poêle en d'autres endroits. Un réseau se tisse ainsi à partir de pièces contemporaines découvertes à Saint-Triphon, Vevey, Nyon, Moudon, Pont-en-Ogoz,

Gruyères, Romont et Grasburg (BE). La figure de la sirène par exemple montre des arêtes de poisson sur des catelles provenant de Moudon (N° 102), Pont-en-Ogoz (fig. 75), Fribourg, Grasburg (BE) et peut-être Nyon (fig. 76), détail absent des pièces suisses alémaniques présentant le même thème. Le motif de la femme chevauchant un gâble (N° 111) est apparemment limité à une région comprenant Nyon, Lausanne, Lavaux, Vevey, mais aussi Rougemont et Romont. Dans la plupart de ces endroits, on rencontre les animaux du bestiaire de l'époque, parfois avec une connotation sacrée (bouquetin N° 15, cerf N° 101), ainsi que des nobles habillés selon la mode récente des vêtements ajustés. En revanche, les pièces vantant les valeurs chevaleresques, notamment la lutte du Bien contre le Mal, sont semble-t-il absentes.

Toutes ces trouvailles proviennent de sites dépendant plus ou moins directement de la maison de Savoie. Catelles et poêles reviennent à plusieurs reprises dans les documents associés à celle-ci, alors qu'ils n'apparaissent que rarement dans les archives traitant des possessions des puissantes familles de Grandson et de Montfaucon, seigneurs d'Orbe, d'Echallens et de Montagny près d'Yverdon, au 14e siècle, passées à la maison de Châlons au 15e siècle[7]. Peut-on y voir une sensibilité différente aux moyens de chauffage, les derniers privilégiant la cheminée ouverte, voire les fourneaux en gobelets de poêle ou «olete» ?

Nous avons vu en effet que ceux-ci figurent avant tout dans les sources relatives à une région comprenant Estavayer-le-Lac, Valangin, Grandson, Yverdon, Payerne et Romont[8]. Les gobelets ne portent pas de décor. Les propriétaires s'accommoderaient-ils d'un moyen de chauffage sans en faire le véhicule d'une image de prestige ? Ces hypothèses mériteraient d'être approfondies, notamment l'importance, dans la première moitié du 16e siècle, des potiers Tissot de Boudry, fabricants de catelles et d'«olete».

Dès 1400 environ, l'iconographie des poêles se modifie. Au château de Chillon, peut-être entre 1437 et 1439, et à Mont-le-Vieux, entre 1442 et 1449 (fig. 77), on met en valeur la maison de Savoie en arborant ses armoiries (type N° 12).

Fig. 77.–Catelles aux armes d'Amédée VIII de Savoie, pape sous le nom de Félix V (1439-1449), provenant de Mont-le-Vieux (Lieber, couverture).

Certaines représentations animales sont dérivées de l'héraldique (aigle N° 17, lions N° 18, N° 117 et N° 131). Les motifs influencés par l'architecture gothique sont toujours présents, notamment sous forme de gâbles sur des catelles de couronnement. Des thèmes religieux –Adam et Eve, Samson et le lion par exemple–, puis dans la seconde moitié du 15e siècle, la Vierge et l'Ange de l'Annonciation, deviennent fréquents. Comme l'a montré Roth Kaufmann[9], on ne se soucie alors apparemment plus de représenter sur les poêles les idéaux de la vie chevaleresque, de discuter du programme iconographique avec le ou les artisans qui réalisent le fourneau. On choisit plutôt des motifs à la mode, sans se préoccuper d'une thématique générale. Et si le fourneau montre l'Ange de l'Annonciation et la Vierge, ce ne sont probablement que deux figures associées, sans qu'elles appartiennent à un cycle plus complet. La généralisation de la gravure et la diffusion des images jouent certainement un rôle. L'influence du maître E.S. a pu être établie pour certaines scènes, entre autres en Alsace et à Berne[10]; plus généralement l'esprit des gravures de la région

haut-rhénane est discernable sur des poêles dans la seconde moitié du 15e et au début du 16e siècle (cf. catalogue N° 124). Nous n'avons cependant pas trouvé de lien direct entre une estampe et un motif sur une catelle. Après Roth Kaufmann[11], signalons que le créateur des modèles (patrices), d'où le potier tire ses moules (matrices), peut aussi être un sculpteur.

Les sources établissent que des potiers s'installent dans les villes à partir du milieu du 15e siècle avec une profession spécifique («catellarius»). On leur commande des fourneaux aussi bien pour des résidences seigneuriales que pour des édifices religieux, des maisons de ville et des écoles.

A cette époque, plusieurs parallèles nous renvoient à Berne et à Fribourg, importants centres de fabrication dans la seconde moitié du 15e et au début du 16e siècle[12]. Des pièces de couronnement semblables montrant Samson et le lion (?) proviennent de Chillon (type N° 7), de Nyon et de Fribourg. Dans ces deux dernières villes, elles ont été découvertes avec des catelles formées de deux panneaux décorés d'animaux[13] (fig. 78 et 79). Elles ont donc certainement appartenu à un même poêle, de la seconde moitié du 15e siècle. Des catelles à double motif analogue ont été mises au jour à Berne[14], où il n'y a toutefois pas de couronnement représentant Samson et le lion. Aucune relation sûre n'a cependant pu être établie. L'influence de la production de Berne et de Fribourg, notamment l'étude des artisans qui y travaillaient, ainsi que la place qu'occupait la ville de Nyon dans ce domaine au Moyen Age, mériteraient d'être mieux évaluées.

Après l'occupation du Pays de Vaud par les Bernois en 1536, les baillis s'installent dans les châteaux savoyards et dans les anciens couvents désaffectés à la Réforme. Sources et témoins matériels attestent qu'ils souhaitent les aménager confortablement. Au château de Chillon par exemple, deux fourneaux sont construits en 1536 déjà et on voit à travers les fréquents remplacements du poêle de la grande chambre chauffée le souci de se distinguer par le biais

Fig. 78 et 79.–Catelles du type N° 7 du catalogue et catelles à deux panneaux, à gauche trouvées à la rue du Vieux-Marché à Nyon, à droite mises au jour à la Grand-Rue 10 à Fribourg.

d'un équipement à la mode. Les autorités bernoises dépensent volontiers de fortes sommes pour poser des fourneaux et font parfois appel à des artisans connus de Berne.

Dans les agglomérations, on rencontre une même attention surtout dans les maisons de ville, où l'on s'adresse à des potiers spécialisés, par exemple à Moudon en 1556, à Lutry en 1602 et surtout à Lausanne en 1675. Les écoles et les hôpitaux sont aussi équipés de poêles, mais plus modestes évidemment, entre autres à Moudon en 1521-1523, 1545-1546 et 1548-1549, où l'on achète des catelles qu'un maçon établi sur place met en œuvre, selon l'ancienne tradition[15].

Dès le 16e siècle, on apprécie les formes rondes, à en croire les rares fourneaux conservés (catalogue N° 133 - N° 137) et les nombreuses catelles convexes mises au jour. Les sources vont dans le même sens: les termes «Gupf» en allemand et «couronne» désignent des corps de poêles en forme de tours et se rapportent à des commandes et des réalisations de qualité. Le poêle arrondi à son extrémité libre, souvent surmonté d'une telle tour, continuera de plaire jusque dans la première moitié du 18e siècle[16].

Motifs végétaux et géométriques, se complétant d'une catelle à l'autre, prédominent sur les catelles de corps. Quelques-unes montrent des personnages en buste et de profil (catalogue N° 135 et 136), ainsi que des armoiries (N° 45, 133, 139 et 140). Frises et couronnements présentent parfois des animaux et personnages, avant tout décoratifs. L'aspect militaire du sommet des poêles (tours, créneaux et merlons) disparaît progressivement vers 1600 remplacé par des putti et angelots mêlés de végétaux ou des figures tenant des écussons. Des portraits de Charles-Quint, inspirés de modèles gravés de la première moitié du 16e siècle, la scène de Judith et Holopherne, fréquente sur les fourneaux de la première moitié du 17e siècle, se distinguent des nombreux motifs ornementaux des catelles de l'époque bernoise. On retrouve ces derniers dans la production des cantons de Berne, Fribourg, Neuchâtel et de la ville de Soleure, qui paraît importante dans ce domaine au 17e siècle; par ailleurs, quelques poêles subsistants rappellent encore cette richesse décorative.

Modèles, moules et circulation des catelles

Les documents d'archives apportent peu d'informations sur les modèles (patrices) à partir desquels les potiers réalisent leurs moules. Un cas fait exception. Un modèle en bois est confectionné par un menuisier en 1570-1571[17], si nous interprétons bien le texte. Nous ignorons ce qu'il représente, mais un potier en a tiré un moule en terre cuite (matrice) et à partir de là plusieurs catelles identiques; un autre artisan a peut-être aussi utilisé ce modèle et éventuellement retravaillé le motif du moule[18], voire de la catelle, avant sa cuisson, si bien que le décor présente des différences. Enfin, un dernier potier a pu se servir d'une de ces catelles pour effectuer un contre-moulage et exécuter à partir de cette nouvelle matrice une série de pièces. Nous avons émis à quelques reprises l'hypothèse de l'emploi de mêmes moules à des endroits différents. C'est une question délicate qui ne peut se résoudre qu'en comparant les pièces une à une, en prêtant particulièrement attention aux petits défauts que l'on devrait retrouver sur chacune d'elles.

Le cas le plus ancien, les catelles du milieu du 14e siècle identiques à Chillon et à la maison Tavel à Genève, est particulier. En effet, les pièces des deux sites se distinguent par un travail de découpe du motif après démoulage, plus important à Genève. Seule une personne sur place avec les moules peut effectuer ce travail dans l'argile encore humide. C'est aussi à ce moment-là que le potier peut apporter de petits compléments par exemple percer les trous des yeux (N° 101, 102, 107, 108 et 109). Ces retouches se rencontrent essentiellement au 14e siècle, confirmant peut-être l'existence d'artisans itinérants. Au 15e siècle, il semble au contraire que les ajours sont présents dans les moules mêmes[19]. La fabrication des catelles en série entraîne alors une standardisation de la production. Les sources témoignent de nombreux achats de catelles, surtout depuis le 16e siècle, transportées parfois sur de longues distances[20], ce qui sous-entend que les matrices, elles, restent sur le lieu de fabrication. Ce n'était peut-être pas encore le cas au 15e siècle, quoiqu'en 1403-1404 un texte mentionne clairement le transport de 400 catelles de Cully au château des Clées[21]. La présence d'une catelle figurant

saint Georges au Musée de Brno (République tchèque) très proche de pièces de Nyon (N° 114, fin 14e - début 15e siècle) et d'Oujon, suggère en revanche plutôt une diffusion du moule[22]. Nous avons présumé qu'une matrice portant un motif démodé, un personnage en houppelande (type N° 6), aurait été réutilisé faute de moule approprié et les catelles coupées à leur base avant cuisson pour en adapter la dimension aux pièces voisines sur le fourneau[23]. Cette carence supposée vient étayer une circulation plus fréquente des moules au 15e siècle, alors que dès le siècle suivant le déplacement des catelles mêmes paraît prédominer.

Souvent, nous l'avons vu avec les commandes de poêles à Aubonne en 1534 et à Lutry en 1602, on se réfère à un fourneau existant et on en demande une copie[24]. Le potier vient mesurer l'endroit où le poêle sera posé, ce qui est attesté à Lutry en 1601. Il fabrique ensuite les catelles qu'il livre toutes prêtes[25]. Cela corrobore le fait que l'on transportait volontiers les catelles à partir du lieu de fabrication. Pour deux potiers des 16e et 17e siècles, Pierre Addor et Heinrich Hus ou Huser, lors de paiements, on calcule précisément le nombre de catelles qu'ils ont fourni, contrairement aux autres fabricants rétribués globalement pour la réalisation d'un poêle. On peut en déduire, qu'Addor et Huser vendent des pièces qu'ils ne produisent pas[26]. On ne sait pas, le cas échéant, où ils s'approvisionnent, mais cela va aussi dans le sens d'un transport fréquent de catelles.

Couleurs des poêles

Deux poêles du château de Chillon ont été mis en correspondance avec des mentions d'archives, respectivement en 1341-1342 dans le secteur réservé au seigneur (bâtiment G) et en 1344-1345 dans la résidence du châtelain. Les catelles du premier sont en majorité vert-olive, alors que celles du second sont avant tout brunes. Les vernis, exclusivement plombifères à cette époque, étaient teintés avec des oxydes de cuivre (vert) et de fer ou de manganèse (brun ou brun-noir). La palette était par conséquent restreinte et les glaçures vert-olive foncé et brune sont parfois très proches. A Chillon cependant, on distingue assez clairement une différence entre les deux groupes. Une attention a donc peut-être été portée assez tôt aux couleurs. Attribuait-on au vert une plus grande valeur symbolique qu'au brun[27] ?

De la fin du 14e à la fin du 15e siècle, plusieurs types existent en deux couleurs (N° 7, 17, 18, 19, 27, 29, 31, 120, 123, 124, 126 et 128) (fig. 80), voire en trois vers 1536, si notre datation est correcte (N° 55). Il semble qu'à cette époque comme plus tard, la polychromie des fourneaux était avant tout décorative: deux mêmes motifs, l'un vert, l'autre brun ou jaune pouvaient en effet se côtoyer. Notons cependant que, comme durant toute l'époque bernoise, le vert prédomine largement.

Fig. 80.–Deux catelles du modèle N° 124 (PM 3909 et PM 3913).

La présence de plusieurs couleurs sur une même catelle est rare avant le milieu du 16e siècle (type N° 45) dans le Pays de Vaud. Les catelles à motif de rose verte, jaune et brune de la chartreuse d'Oujon (2e moitié du 15e - début du 16e siècle)[28] et celle de la même époque présentant un monogramme du Christ bleu et noir sur fond blanc (fig. 81), provenant peut-être de Nyon, semblable au type N° 127, font exception. Il en va de même des pièces contemporaines de la Madeleine à Lausanne montrant un couple (N° 130), où, à côté du beige, apparaissent des touches vertes; cependant, cette couleur s'est mal fixée à la cuisson et dénote plutôt un essai qu'une production bicolore maîtrisée. La polychromie est plus courante au 17e siècle. Les sources témoignent à quelques reprises, dès 1467-1468, d'un travail de peinture sur des catelles après cuisson, qui concerne probablement surtout des armoiries et le rouge, une couleur difficile à obtenir dans une palette de grand feu. Pour les cas simples, le potier pouvait effectuer lui-même la mise en couleurs, alors que pour les cas plus complexes on s'adressait à un peintre.

Les ornements au pochoir jouant sur la présence ou non d'engobe donnant un effet bicolore sont rares et ne sont pas antérieurs à la seconde moitié du 17e siècle (N° 62 et N° 137). Tous les autres décors sont obtenus à partir de moules, sauf les corniches et couronnements des poêles de Lutry (N° 133) et d'Arnex-sur-Orbe (N° 137) peints en bleu sur fond blanc et surtout la prestigieuse catelle de l'hôtel de ville de Lausanne de 1675 (N° 140) dont le motif polychrome est réalisé en peinture, technique privilégiée au 18e siècle.

Fig. 81.–Catelle polychrome à monogramme du Christ, semblable au type N° 127. Nyon, Musée historique et des Porcelaines.

Une affaire à suivre

La fabrication de poêles est bien attestée dans le Pays de Vaud que ce soit par le biais des fourneaux conservés, mais surtout des fouilles, d'abord sous forme de gobelets des 13e et 14e siècles, puis de catelles, ou à travers des données d'archives dès le 14e siècle. Les rares poêles du 17e siècle sont présentés (N° 133 - N° 137), dont celui de l'ancienne maison de ville de Lutry spécialement intéressant, d'une part comme témoin subsistant, d'autre part grâce aux textes documentant sa commande et sa réalisation. La production de fourneaux s'est poursuivie jusqu'au 19e siècle et nombreux sont ceux qui existent encore[29].

Nous espérons, avec cette publication, avoir mis en évidence un patrimoine précieux, particulièrement digne d'attention et de soin, que de nouvelles découvertes archéologiques et lectures d'archives viendront à n'en pas douter éclairer et enrichir encore.